

Essai sur les principes de base du processus d'apprentissage - 1

Gaël Liardon

Depuis quelques années, ma pratique de l'enseignement de la musique, avec des groupes ou des élèves seuls, m'a amené à chercher des moyens d'augmenter leur efficacité et d'accélérer leurs progrès. Mes observations m'ont donné le sentiment que les difficultés dans l'apprentissage sont dues à des carences dans les domaines suivants :

- la concentration,
- le lien entre la théorie et la pratique,
- l'apprentissage par cœur.

J'ai aussi le sentiment que cette situation a été aggravée par les tentatives de réformes de l'enseignement qui se sont répétées en Europe occidentale depuis les années 1970. Pour cette raison, il me semble que certains principes fondamentaux de l'enseignement ont été collectivement perdus de vue. Cet article est un essai de définition de ces principes.

Les deux phases de l'apprentissage

Première phase :
Comprendre l'action
Explications du professeur
Théorie

==> **Répéter l'action** ==>

Deuxième phase :
Maîtriser l'action
Automatisme
Savoir par cœur

La première phase de l'apprentissage consiste à en comprendre l'objet ou l'action. A ce stade, le professeur joue un rôle essentiel, car la compréhension de l'élève dépend en très grande partie de la clarté des explications du professeur.

La deuxième phase a pour but la maîtrise, qu'on appelle de nos jours « automatisme » et plus traditionnellement « savoir par cœur ».

Pour passer de la première à la deuxième phase, le seul moyen est la pratique, ou l'exercice, qui consiste à répéter l'action.

Causes de l'échec ou du succès de l'apprentissage

1) Passer de la théorie à la pratique

Une première cause d'échec consiste à croire que la fin de l'apprentissage est dans la compréhension, ce qui revient à s'arrêter à la première phase. Cette erreur est extrêmement répandue aujourd'hui, et je pense que toute la « pédagogie » européenne, telle qu'elle s'est développée depuis les années 1970, est victime de ce grave malentendu. C'est ce qui explique que l'apprentissage par cœur a été presque entièrement abandonné dans les écoles, et qu'il a été remplacé par une volonté de développer exclusivement le raisonnement. Par exemple, en 1980, lorsque j'étais en 1^{ère} année d'école primaire, la méthode dite des « mathématiques nouvelles » ayant été introduite, on insistait peu sur l'apprentissage des tables de multiplications, et par contre on enseignait à des enfants de six ans la théorie des ensembles, et on leur faisait faire des calculs dans toutes les « bases » de deux à dix, chose à laquelle je n'ai jamais trouvé d'application pratique durant le reste de ma vie¹.

La difficulté de transcender la première phase tient essentiellement au fait que c'est à partir de là que le véritable travail commence, et à ce stade il faut parfois vaincre une forme de paresse. La première phase est gratifiante parce qu'elle satisfait la curiosité, et ceci peut représenter un piège pour les personnes douées d'un intellect rapide, et qui du coup, lorsqu'elles ont compris une théorie, préfèrent en apprendre une autre plutôt que de la mettre en pratique. Cela équivaut à collectionner des modes d'emploi qu'on comprend mais qu'on n'utilise pas. C'est ici que se situe le problème du lien entre la théorie et la pratique, et il paraît évident que de tous temps ceci fut un piège pour les intellectuels.

¹ Si ce n'est de comprendre pourquoi les Français disent quatre-vingts à la place de huitante.

2) La quantité et la qualité du travail

Lorsque l'étudiant a compris qu'il faut passer à l'exercice, c'est à dire à la répétition de l'action qu'on veut apprendre, deux paramètres sont déterminants :

a) La quantité, car il est évident qu'un étudiant qui s'exerce beaucoup progresse plus qu'un étudiant qui s'exerce peu.

b) La qualité, qui est liée à la concentration. L'erreur fréquente consiste, au moment de la répétition, à manquer de rigueur et à répéter une action imparfaite. Il faut alors se souvenir que toutes les actions s'impriment dans la mémoire, y compris les fautes. La mémoire ne peut pas trier ce qui est correct et ce qui est faux. Donc le principe simple qui en découle est que, pour arriver le plus vite possible à la maîtrise, il faut répéter une action parfaite. On y arrive par deux moyens qui sont indissociablement liés : la concentration et la lenteur. Plus précisément, il faut travailler aussi lentement que nécessaire pour que l'action soit précédée et contrôlée par le mental, et donc parfaite. L'erreur extrêmement fréquente consiste ici à jouer (puisque mon sujet est la musique) vite et mal. Encore une fois, la cause du problème n'est rien d'autre qu'une forme de paresse, et aussi d'un manque de conscience de sa propre capacité de concentration.

« Never practice longer than concentration can be maintained. To practice sloppily is not effective practice. It also shows a disrespect for one's abilities and potential. »²

Le procédé le plus efficace que j'aie trouvé jusqu'ici consiste à dire aux étudiants de s'imaginer qu'ils sont en train de faire un « jeu vidéo », car c'est une activité que la plupart d'entre eux connaissent, et dans laquelle ils sont capables de mobiliser toute leur concentration, car ils comprennent spontanément que les fautes ne pardonnent pas dans ce contexte.

3) Le développement de l'autonomie dans l'apprentissage

Il est en outre vital que l'étudiant réalise que le rôle du professeur se limite à la première phase, autrement dit qu'il ne peut que montrer la voie. C'est également pour cette raison que certains étudiants échouent, car ayant trouvé une gratification dans le fait d'écouter les explications du professeur, ils ne comprennent pas que le véritable apprentissage commence lorsque ces explications sont terminées. A ce moment, l'étudiant doit réaliser que le succès de l'apprentissage ne repose qu'en lui, et que personne ne peut faire le travail à sa place. Là encore, il me semble que la population d'Europe de l'ouest est particulièrement touchée par ce problème, en raison du développement d'un enseignement scolaire excessivement orienté sur la théorie, aggravé par la valorisation irrationnelle des études universitaires pour des motifs d'ascension sociale. Dans ce contexte, le modèle envahissant de la conférence, aussi appelée « cours *ex cathedra* », entraîne une confusion entre « réception d'informations » et « apprentissage », et donc une perte de vue complète du lien entre la théorie et la pratique. Le recours croissant aux machines depuis la révolution industrielle me semble aussi avoir joué un rôle, en engendrant une forme de paresse mentale collective. On peut discuter des causes de ce problème, mais il est incontestable que certaines populations, notamment asiatiques, n'ont pas ces difficultés et possèdent une rigueur dans l'apprentissage qui leur permet de progresser en moyenne plus vite que nos concitoyens.

15 décembre 2016

2 David Bloom, "Melodic chords for guitar - vol. 1", page vi, Bloom School of Jazz Publishing, 2007.